COLLECTION BOUCHERON

Frédéric Boucheron, le fondateur, s'installe place Vendôme en 1893. **Rivière Art déco** avec tourmalines, malachite, onyx et pavée de diamants sur or blanc.

BOUCHERON LA RENAISSANCE

Après des années de travaux, la célèbre maison de joaillerie rouvre ses portes place Vendôme. Un écrin encore plus luxueux qu'auparavant, afin que la légende continue à s'écrire…

PAR MYLÈNE SULTAN

Bâti en 1717 pour le chevalier Charles de Nocé, premier gentilhomme du Régent, le bel hôtel particulier dans lequel Frédéric Boucheron s'installe en 1893 vient de subir une rénovation complète : les volumes ont été totalement repensés autour d'un escalier qui dessert quatre étages, et l'ensemble se présente comme une maison particulière dotée de deux entrées, l'une rue de la Paix et l'autre place Vendôme. La décoration, signée Pierre-Yves Rochon, mélange les meubles anciens et ses propres créations mâtinées d'Art déco : boiseries en noyer du XIXe siècle et lustre en cristal de roche dans le grand salon, boudoir chinois tout de laque rouge soigneusement restauré, miroir vénitien, console des années 1940 et, au pied de l'escalier, une solide boîte à lettres (comme dans une maison) et un panier pour chat contenant un coussin de velours… Hommage clin d'œil à Wladimir, le beau félin noir de Gérard Boucheron, qui, longtemps, fut ici comme chez lui. Au premier étage, le salon des lumières, dédié à la haute joaillerie, le salon des fiancés et le ●●●

PHOTOS : SERVICE DE PRESSE

Le salon des lumières *(à dr.)* dédié à la haute joaillerie. **Bracelet serpent** serti de tanzanites et pavé de diamants, sur or blanc *(à g.)*.

OLIVIER HELBERT

Le salon des créations, au premier étage, est décoré d'un panoramique signé Zuber. Ci-dessous, une publicité de 1981 avec le chat de la maison.

●●● salon des créations ont retrouvé moulures et lambris. Une ambiance solennelle adoucie par les vitrines aux lignes rondes et contemporaines. Au deuxième étage, un appartement a été créé afin de recevoir « les amis de la maison ». Salle à manger, salon, chambre et salle de bains avec baignoire dans l'axe de la colonne Vendôme ! Même Frédéric Boucheron n'aurait pas imaginé un tel luxe… Aux troisième et quatrième étages ont été installés atelier de fabrication et studio de création. Ne reculant devant aucun sacrifice, le groupe Kering, propriétaire de la marque, a racheté tout l'immeuble afin de renouer avec la légende…

DE LA PAÏVA À FRANÇOISE SAGAN

La belle histoire de Boucheron commence dans la France de Napoléon III, à l'ombre des arcades du Palais-Royal, dans ce quadrilatère charmant bordé de galeries qui réunit alors le meilleur de l'élégance parisienne… Tailleurs, modistes, horlogers et joailliers y présentent leurs plus belles créations. Ne dit-on pas que tout ce qu'il est possible de trouver à Paris est au Palais-Royal ? Frédéric Boucheron est apprenti chez le bijoutier Tixier-Deschamps. Ses parents sont drapiers, mais un cousin de son père lui a transmis la passion des belles gemmes, qui ne le quittera jamais. Rapidement, le jeune homme devient le meilleur vendeur du magasin, celui qui devine les goûts de chacun, oriente vers le présent idéal, accueille avec courtoisie et conseille avec tact. En 1858, il s'installe à son compte sous les arcades du jardin du Palais-Royal, là où, à midi, le soleil déclenche un petit canon. La devise inscrite sur son socle, « Je ne sonne que les heures heureuses », inspire au joaillier une vision de son métier et… de la vie. Son ambition sera d'accompagner les plus beaux instants. Et, des heures heureuses, tissées d'amours et de légendes, le jeune Boucheron et, après lui, ses successeurs, Louis, Gérard, Alain, en connaîtront beaucoup… Car l'histoire de la maison se confond avec la fabuleuse épopée d'une époque évanouie. Dans les livres de commandes de la maison Boucheron se croisent les noms de têtes couronnées et de stars de cinéma, grands-ducs de Russie exilés et maharadjahs croulant sous les pierres, aristocrates éperdus et demi-mondaines très gâtées… Ainsi la puissante Païva, née dans la misère à Moscou et devenue la plus riche de toutes les courtisanes, acheta (entre autres) chez Frédéric Boucheron des émeraudes grosses comme des

Meisa la mésange, bracelet pavé de saphirs jaunes, verts et bleus, lapis-lazuli et diamants sur or blanc.

SERVICE DE PRESSE

PHOTOS : OLIVIER HELBERT

La décoration conjugue volumes du XVIIIe siècle et touches contemporaines : lustre en cristal de roche, au rez-de-chaussée *(ci-dessus)* ; vitrines aux lignes épurées dans le salon des fiancés *(à dr.)*. L'escalier restauré conduit à la bibliothèque, qui conserve son papier peint chinois XVIIIe.

amandes, des perles de la taille d'une noisette, un fabuleux saphir de 43 carats… Au soir de sa vie, dans l'intimité de sa chambre de l'hôtel particulier qui porte encore son nom, avenue des Champs-Élysées, elle sortait ses joyaux et les pesait sur sa petite balance à carats, admirant la pureté d'un diamant ou l'éclat chatoyant d'un rubis… Voici encore Marie-Louise Mackay, épouse d'un chercheur d'or qui fit fortune en découvrant, à la fin du XIXe siècle, le plus abondant filon d'argent des États-Unis. Durant la seule année 1877, elle se rend 23 fois chez Boucheron ! Tantôt pour faire l'emplette d'un collier de dentelles et de diamants, tantôt pour s'offrir une grande étoile ou un petit diadème, des boucles d'oreilles et cet incroyable saphir du Cachemire de 159 carats, dont le bleu profond rappelle la couleur de ses yeux… Mille destins, souvent exceptionnels, ont laissé leur empreinte dans l'écrin de la place Vendôme, fondé en 1893 par le joaillier. Cette année-là, il choisit de suivre l'évolution de la géographie parisienne et déménage dans ce quartier devenu à la mode avec l'édification de l'Opéra par Charles Garnier. Les élégantes se rendent rue de la Paix, toute proche, pour acheter des toilettes, des gants, des parfums. Mais Frédéric Boucheron va s'installer un peu plus loin, en ●●●

Papillon chromatique, malachite et nacre, diamants, laque noire, sur or blanc. **Bague fleur** en pétales naturels, diamants, titane. **Boucles d'oreilles** en lapis-lazuli, pavées de diamants, sur or blanc.

SERVICE DE PRESSE

COLLECTION PRIVÉE

Quelques clientes célèbres : Consuelo Vanderbilt, duchesse de Marlborough, et son diadème de diamants. **La reine Marie-José d'Italie,** et son diadème de perles et de diamants. **La reine mère Élisabeth d'Angleterre** porte elle aussi diadème de diamants et boucles d'oreilles assorties. **La princesse Eugenie d'York,** lors de son mariage, arbore le diadème Greville de 1919.

●●● véritable précurseur… Sur la belle place conçue par Jules Hardouin-Mansart, il imagine un magasin percé de hautes ouvertures garnies de marbre, sur lequel se détache son nom en lettres capitales gravées à l'or fin. Sans doute les contemple-t-il d'un air satisfait. Car le succès est vite arrivé… En 1867, le joaillier a remporté une médaille d'or lors de l'Exposition universelle qui s'est tenue au Champ-de-Mars ; en 1878, nouvelle Exposition universelle et nouveaux succès grâce à des innovations techniques qui impressionnent fortement le jury. En 1889, Boucheron présente un collier sans fermoir et remporte encore un prix ! Et ça continue jusque dans les années 1930. Ces récompenses confèrent à la maison une grande notoriété, qui, d'emblée, attire une clientèle de fidèles. Les grands de ce

COLLECTION PRIVÉE - RUE DES ARCHIVES

monde se pressent dans le magasin de la place Vendôme : la reine de Roumanie, la princesse Olga de Grèce, la famille impériale russe, Boni de Castellane, Consuelo Vanderbilt, Mme James de Rothschild, suivis, des années plus tard, par Claudette Colbert, Ava Gardner, Édith Piaf, Liz Taylor, Françoise Sagan et tant de clients mystérieux à l'identité préservée qui ont passé commande de diadèmes, de clips de diamants, d'aigrettes, de rangs de perles ou de bracelets précieux. À l'image de la comtesse Élise de Camondo, qui commence à composer le collier de sa petite-fille Béatrice dès les 2 ans de l'enfant. Lorsque la jeune fille fête ses 14 ans, le collier compte cinq rangs rassemblant 452 perles… On vient saisir ici ce vent de nouveauté qu'a lancé Frédéric Boucheron : dessins inédits – la plume de paon, le serpent, la feuille, les animaux, le point d'interrogation… –, travail de l'or sculpté, utilisation du cristal de roche – incrusté parfois de diamants –, du lapis-lazuli, du corail, de l'hématite, de l'onyx, du bois d'amourette… La maison Boucheron s'adapte à son temps, capable de passer des parures pour dame en crinoline, collier de chien et diadème, aux garçonnes des années 1920, imaginant des longs sautoirs qui donnent tant de chic aux robes à taille basse, embrassant l'évolution des arts décoratifs, puis des goûts de chaque époque, proposant des montres, des parfums, des accessoires précieux.

UNE PARURE DE 7 571 DIAMANTS

La légende peut se poursuivre. L'écrin est là, on y attend des clients d'exception, comme le maharadjah de Patiala, qui, un jour d'août, a franchi le seuil du 26, place Vendôme, suivi d'une file de serviteurs portant des coffrets remplis de milliers de diamants, rubis et émeraudes… Quelques mois plus tard, les 7 571 diamants et 1 432 pierres précieuses étaient transformés en une parure exceptionnelle de 149 pièces… Ce fut la plus belle commande de la maison. L'histoire raconte que cette fabuleuse parure a disparu. Nul ne sait où ni comment. ♦

À lire : *Boucheron, joaillier libre*, par Anita Coppet (Éditions de La Martinière), 65 €.
***Archives secrètes - Boucheron*, par Vincent Meylan (Éditions Télémaque), 26,50 €.**

PHOTOS : OLIVIER HELBERT

Derrière une façade restaurée, l'appartement du deuxième étage est réservé aux « amis de la maison ».